

## Le Haut du Plafond

Quand il fait beau, ma mère m'installe sur le balcon.

C'est une loggia étroite et presque aveugle, fermée par un mur de béton gris, mais elle me donne une illusion d'espace. Je reste là, quelques minutes ou plusieurs heures. Cela dépend de la chaleur.

J'ai commencé à dessiner une fresque de couleur sur le mur. Je reprends les motifs des plantes vertes qui m'encadrent. Cela transforme le balcon en une serre imaginaire.

Impossible de travailler longtemps. Le repos m'est indispensable entre deux coups de feutre. C'est un ouvrage de longue haleine.

Lorsque ma mère m'oblige à rentrer, je râle. Ces moments du balcon me semblent toujours trop courts.

À l'intérieur de l'appartement, chambre ou salon, je me sens enfermé comme je l'étais à l'hôpital, dans cette pièce exiguë et trop blanche où je suis resté des mois.

Du balcon, j'aperçois un rectangle de ciel : un parallépipède très régulier, limité par le mur supérieur et, en face, le toit de l'autre immeuble. À gauche, à droite, mon rectangle s'achève par d'autres façades.

La cité, de construction récente, est à géométrie variable : un casse-regard, casse-soleil, casse-bruit, ce dernier demeurant le moins efficace.

En bas, l'assemblage des murs dessine un triangle d'herbe et de sable. On ne comprend pas bien comment ce triangle peut se transformer en rectangle au sommet des cubes amoncelés qui abritent chacun une famille.

Je ne suis pas en état de rendre visite au triangle du bas. Cela fait si longtemps ! J'ai même oublié l'empreinte des saisons sur la maigre végétation.

Dans l'aquarium de ciel, au-dessus de moi, se marient des bleus, des gris et des blancs. Les roses de l'aube, les violacés du crépuscule, les traits d'argent de la pluie, les houppettes de brouillard me sont interdits.